

Bibliothèque numérique

medic@

**Rochas d'Ayglun, Henry de . Examen
ou raisonnement sur l'usage de la
saignée. avec un parfaite
cognoissance des facultez & vertus
du sang, et des autres humeurs**

A Paris, chez l'Autheur, 1644.

Cote : 32450

EXAMEN
OV
RAISONNEMENT
SVR L'VSAGE DE
LA SAIGNEE.

Avec vne parfaite cognoissance des facultez & vertus du Sang, & des autres humeurs.

32,450

La Philosophie Hermetique, ou confection d'une Medecine correctiue, ferratiue, & generale.



HENRY DE ROCHAS, Conseiller
Medecin ordinaire du Roy.



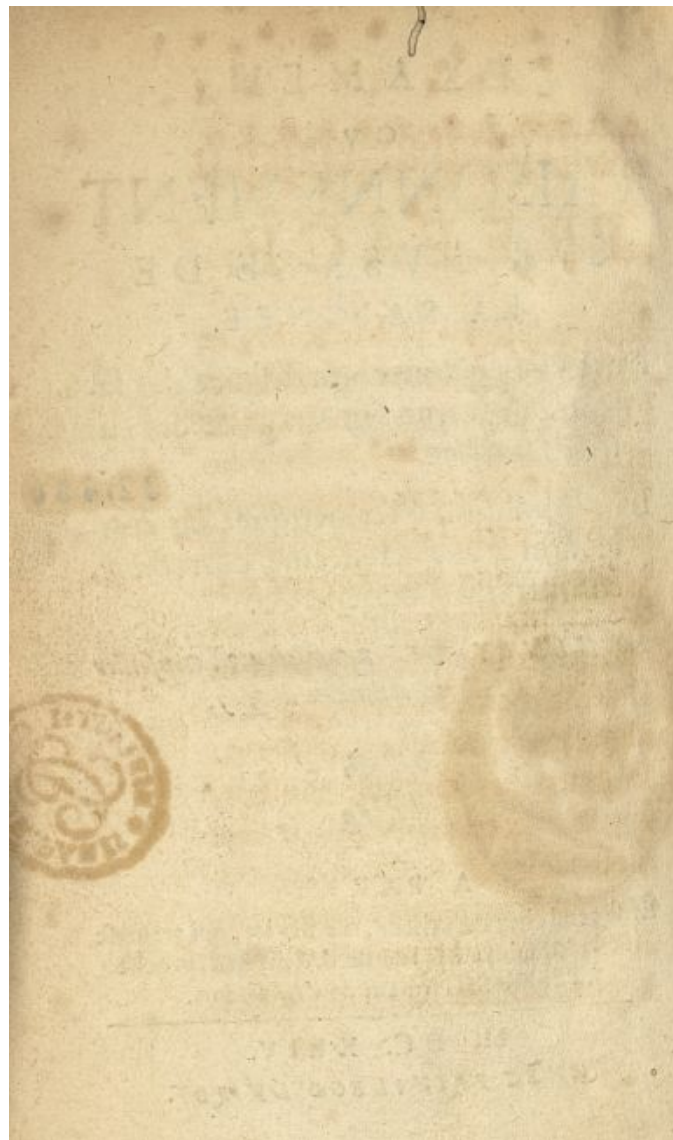
A PARIS.

Et se vend chez l'Auteur, rue Baillet, qui traverse
de la Monnoye à la rue de l'Arbre Sec, proche
l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.







PREFACE.

SI le Medecin, & toute la suffisance que l'on requiert en luy, ne sont desiréz que pour ayder la Nature, laquelle combat tous les maux qui affligent nostre corps, & appelle l'Art à son secours lors qu'elle en a besoin: Il s'ensuit que les remedes doivent imiter ceste bonne mere, se diuersifier comme elle fait, luy donner main forte, s'il faut ainsi parler, & l'assister de tous costez, & en toutes façons, selon la qualité des maladies, leurs causes, & leurs diuers accidens.

A ij

Honore le Medecin pour la necessité, dit le Sage, c'est à dire, ceste mesme necessité luy dicte ce qu'il doit faire, & il ne doit rien faire que ceste necessité n'exige. L'abondance des humeurs le porte à purger & esuacuer: la foiblesse & la debilité des parties demandent de luy qu'il les fortifie: la trop grande chaleur procedant de la fièvre, ou d'autres causes, requierent le rafraichissement, & la froideur au contraire, en quelque part qu'elle reside, veut que la partie qui en a besoin soit eschauffée. Le Medecin passe par vne grande diuersité de remedes; c'est à quoy luy seruent l'Art, l'estude & l'experience. C'est ce que j'en ay tousiours creu, que la droite raison me dicte, & où j'estime que

PREFACE.

le iugement & l'esprit du bon Medecin, secourus de la lecture des Autheurs anciens, & des belles preuues faites dans le nombre immense des differentes maladies qu'il traite, se font voir & remarquer avec esclat & évidence. Neantmoins il n'y en a point encore eu aucun qui ait sçeu tout ce qui est necessaire à la Medecine.

Et pour en parler ingenuëment & sans fard, ie dis que c'est vne maxime tres certaine & indubitable, que tout homme de bien doit professer le vray, & combattre le faux, & s'il recognoist quelque mal préjudiciable au public, ou bien que Dieu luy ait donné quelque cognoissance particuliere qui puisse desabuser ceux qui sont dans l'er-

A iij

reur, & servir à retrancher ou
defraciner le mal, il est obligé
tres estroitement de le descou-
vrir sans crainte, & à quelque
prix que ce soit. Cognoissant
donc vne erreur qui s'est rendue
commune, & a cours parmy le
peuple, auquel elle apporte de
tres-grands maux depuis trop
long temps; & voyant que plu-
sieurs doctes Medecins negli-
gent de s'y opposer en declarant
leurs sentimens. l'ay estimé puis
qu'ils se taisent que ie deuois par-
ler, & que ie rendrois vn tres-
notable seruice au public, si ie
faisois entendre les abus qui se
commettent ordinairement en
l'usage de la saignée, comme ie
pretends faire par ce petit exa-
men, lequel fait cognoistre la
composition du sang, son usa-

ge, & la necessité que chacun en a, tousiours destiné à bien faire, comme estant le tresor de la Nature, le baume de la vie, la baze des esprits, & en vn mot le siege de l'ame & de la chaleur naturelle, & qui en ceste qualité ne peut estre la cause de toutes sortes de maladies.

Donc la saignée n'est pas vn remede assure, diuin, & tres necessaire, comme l'on dit, pour guerir toutes sortes de maux. Il y a donc erreur & abus en son vsage, puis que pour guerir vne maladie il en faut cognoistre & oster la cause, autrement il suffiroit de faire tousiours saigner, sans auoir la peine d'estudier si long temps pour cognoistre la difference des infirmittez. Or nous scauons que la fièvre tierce

A iij

& toutes les autres maladies bilieuses ne se guerissent qu'en évacuant la colere ou l'humeur qui fait le mal, & la saignée les irrite & augmente plustost qu'elle ne diminuë: ainsi en est-il de la melancolie, de la pituite, & des venins, surquoy il faut noter que s'il y a vn remede capable de guerir tout ce qui altere & déprave nostre santé, il faut necessairement qu'il aye la faculté de corriger les defaux & les imbecilitez de toutes les parties nobles, & de conforter si puissamment la Nature qu'elle se discharge d'elle mesme de tout ce qui l'offence, & qu'il s'en ensuiue vne si parfaite guerison que l'on soit preserué de rechute, pourueu qu'il soit reiteré de temps en temps avec le vehicule

PREFACE.

9

conuenable ; Mais tout ce qui n'est point correctif & vniuersellement confortatif, ne doit estre appellé remede general, ny auoir la qualité ou la force de guerir toutes sortes de maladies. Or est il que la saignée ne corrige ny conforte aucune partie noble, mais bien les debilité toutes, par ce qu'elle violente & refroidit le foye, d'où s'ensuit vne confuse & déprauée sanguification, & par consequent vne mauuaise nourriture vniuerselle, d'un sang indigest, & ne se peut faire vn sang spirituel & vital aussi loüable que doit estre l'arteriel, d'où s'ensuiuent les syncopes, les palpitations, &c. Il est aussi impossible que les esprits ayét toutes leurs perfectiōs lors qu'ils ont vne mauuaise ma-

tiere pour baze, comme est le sang mal digeré, d'où s'ensuiuent les imbecilitez de la matiere & de la forme, c'est à dire du corps & de l'esprit, donc la saignée ne doit auoir tiltre de remede vniuersel, puis qu'elle fait trop souuent plus de mal que de bien.

Il est bié vray que si le sang peche manifestement en quantité qu'il en faut tirer, puis que le trop est tousiours nuisible; mais il en faut vser comme des purgatifs, lesquels peuuét guerir comme nous sçauons par experience, les plus grâdes maladies par la force qu'ils ont d'éuacuer seulement la cause ou la trop grande quantité d'humeurs qui fait le desordre; Mais si l'on faisoit ceste operation avec violence,

& que l'on purgeast plus abondamment qu'il ne faut, ou bien que l'on évacuast vne humeur pour l'autre, l'on feroit assurément vne maladie plus grande & plus dangereuse que celle qu'on veut guerir ; c'est pourquoy il est necessaire que les saignées, les purgatifs, & tout ce qui conuient à la guerison des maladies, passe par les mains & par l'esprit d'un expérimenté, sçauant, & iudicieux Medecin, autrement l'on est tousiours en peril de voir de grands & funestes accidens, comme il est arrivé à Madame de la Croix aagée de vingt six ans ou enuiron, de temperament fort bilieux, affligée d'une fièvre tierce au commencement de May dernier, c'est pourquoy elle fit appeller

vn nouveau Docteur qui luy ordonna vn lauement & la saignée, apres quoy l'on fit venir l'Apoticaire, lequel ayant veu que l'ordonnance luy procure du profit, exalte le Medecin; le Chirurgien est appellé, qui par le mesme interett aplaudit la methode: la patiente est bien aise qu'on ne luy baille aucun remede par la bouche, tellement qu'elle fait le troisieme personnage en l'approbation de ce Docteur, le mary & les autres assistans ne préuoyent encore aucun peril, aussi donnent-ils les mains de l'applaudissement, & l'on tire enuiron dix onces de beau & bon sang, preuue évidente qu'il n'estoit point corrompu, ny cause de ceste fièvre, aussi le mary & la femme com-

mencerent à murmurer, & l'appellent le Medecin pour luy dire que c'estoit grand dommage que ce beau sang fust dehors, à quoy il respond que leur ignorance les faisoit ainsi parler, mais qu'il sçait bien que la fièvre est interieure, comme l'on verra par la seconde saignée, qu'il faut necessairement faire à peine de la vie: & de fait, il reitere la mesme ordonnance qui fut executée par le mesme ordre que la premiere, où le sang estant reconnu beaucoup plus impur que l'autre, par ce que les veines auoient attiré d'autres humeurs à la place du sang que l'on auoit osté: Ce Docteur fut estimé comme vn autre Esculape, & l'on eut desormais telle creance en luy, avec l'aide & persuasion

des interressez, que la saignée fut réitérée iusques à vingt deux fois du bras & six fois du pied; mais toujours le sang plus vilain, par les mesmes raisons que dessus, & la pauvre malade si extenuée, si foible & débile en toutes les fonctions, qu'elle faisoit grande pitié à tous ceux qui la voyoient, neantmoins il falut continuer les mesmes remedes, & conuoquer plusieurs belles & grandes consultations, ou ceste belle methode fut toujours approuvée, nonobstant que la fièvre tierce fust conuertie en double tierce, puis en continuë, & finalement en hydropisie, qui fut bien tost suivie de la mort; ce que vray-semblablement ne fust point arriué, si l'on eust purgé la bile qui estoit seule cause du

mal, & que l'on eust conser-
ué le sang: mais si la fièvre eust
esté guérie en deux ou trois
iours, le Medecin n'auroit eu
que deux ou trois escus au lieu
de quarante qu'il en a touché
durant la maladie, & ses au-
tres officiers avec les differen-
tes consultes autant. Par l'ou-
verture du corps l'on trouua les
veines toutes remplies d'eaux
& point de sang, & toutes les
parties nobles sans autre vice
ny deffaut que celuy qu'apporte
la faute d'aliment nécessaire,
ce qui fait cognoistre éuidem-
ment que ceste methode suc-
cedera tousiours de mesme, non
seulement aux maladies bilieu-
ses, mais aussi à toutes celles
ou l'on ne purgera point l'hu-
meur qui fait le desordre. Voi-

la donc le moyen de conuer-
tir les fièvres tierces en double
tierces, en continuës, & enfin
si l'on veut en hydropisie, &
de là au cercueil.





EXAMEN OV RAISONNEMENT

SVR L'VSAGE

de la Saignée.

*Avec vne parfaite cognoissance des
facultez & vertus du sang, &
des autres humeurs.*



PAR la vraye co-
gnoissance de la
cause maladiue, se
descouure le reme-
de pour la cure; quiconque y
procède autrement, s'il parvient
à la guerison d'une maladie, c'est

B

par hazard toujours accompagné de peril, lequel il faut éviter, comme l'on fera si l'on s'estudie en la science, l'experience, & la methode, qui sont les trois plus belles parties de la Medecine: d'autant que la premiere fait cognoistre la maladie par sa cause: la seconde, fournit le remede pour la guerison: & la derniere le prepare, & choisit le temps ou l'occasion pour l'appliquer avec plus d'assurance.

La premiere enseigne que toutes choses materielles sont composees de differentes substances: la seconde nous en fait voir le nombre: & la derniere en fait la separation. Tellement que ces trois lumieres nous esclairent, & font cognoistre à nos sens que tous les mixtes sont com-

Science, experience & methode, parties de la Medecine.

posez de Mercure, de Souldphre
& de Sel ; ce que l'on appelle <sup>Mercure
que c'est.</sup>
Mercure est cét humide aqueux,
ou ceste eau subtile & volatile
qui s'éuapore la premiere, quād
le bois ou les herbes vertes sont
exposees au feu, ou bien ce qui
peut distiller le premier des cho-
ses que l'on aura mises dans vn
alambic, & iceluy sur vn feu
mediocre, & ceste substance,
claire, liquide & flüante, est le
principe de nutrition, c'est à di-
re, qui aide principalement à
nourrir tout ce qui prend vie ;
Mais il a aussi plus d'aptitude à la
putrefactiō, & se corrompt plus
facilement que les autres, &
abonde fort en la composition
des vegetaux.

Le Souldphre est la substance ^{souldphre.}
grasse, oleagineuse, qui monte

apres le Mercure par le moyen
d'une chaleur vn peu plus forte,
c'est le principe combustible,
c'est à dire, qui s'allume, pour le
grand & tres notable seruice de
l'homme, il abonde plus en la
compositiō des animaux qu'au-
cun des autres principes.

sel.

Le Sel demeure dans les cen-
dres apres la calcination du mix-
te, lequel on separe avec l'eau,
par ce qu'il n'y a aucune autre
matiere qui se dissolue en icelle
que le Sel, principe de purifica-
tion & de corporification, du-
quel tous les mineraux sont
principalement composez. Or
ces principes ne sont autre chose
que les humeurs ou éléments de
notre composition, comme
nous auons prouué ailleurs Et si
l'vn d'iceux peche en quantité

ou qualité; il offense la nature, d'où s'ensuit la maladie; mais par ce que celuy qui guerit avec cognoissance de cause, est appelé vray Medecin, il faut sçavoir lequel de ces principes est criminel, afin de le purger & protéger l'innocent: c'est à dire, que si vne de ces humeurs peche, il n'en faut pas attaquer vne autre: car en purgeant celle qui ne fait point de mal, on punit l'innocent & l'on protege le coupable: en évacüant le bon & laissant le mauuais, il s'en ensuit tousiours plus de mal que de bien; Donc pour estre assuré en vne chose de si haute importance, il faut necessairement cognoistre la nature, les facultez, vertus & operations de ces humeurs, comme l'on peut au

B iij

22 *Examen sur l'usage*

moyen de l'examen qui s'ensuit,
& premierement du Mercure,
ou Pituite.

Mercur. Ce que l'on appelle Mercure,
ou Pituite. n'est autre chose que l'eau ou
humide que nous prenons avec
nos alimens, sans laquelle il ne
se feroit aucune digestion, parce
qu'elle separe le subtil du gros-
sier, le subtil estant destiné pour
nourrir, & le grossier ou excre-
ment pour estre éuacué ou re-
jetté. Or est-il que le subtil ne
peut estre separé du grossier que
par le benefice de l'humide qui
le dissout & l'emporte, ou il est
attiré par les veines mesaraïques
en substance liquide & blanche
comme lait, & porté au foye,
qui separe merueilleusement
bien la trop grande & trop gros-
siere quantité de cet humide,

pour en former l'urine avec des sels les plus grossiers, & du reste en forme le sang avec l'esprit des autres deux principes, ce qui ne se pourroit faire si les aliments estoient secs & arides, preuve évidente que l'humide est absolument nécessaire à toute sorte de nourriture.

Ceste humeur se considere en trois substances : sçavoir la grossiere, la subtile : Et en son esprit, la grossiere s'évacuë par la vessie; la subtile a son siege dans le cerueau, & son esprit entre en la composition du sang pour le rendre fluide & nutritif.

Si la grossiere est retenuë contre l'intention de la Nature, elle est tousiours cause de l'hydropisie : la subtile est bien pour humecter le cerueau & toutes les

B iij

parties du corps, tout ainsi qu'une rosée très salutaire ; Mais si elle peche en quantité, elle est cause & principe de tous les catarrhes, fluxions, rheumes & rheumatismes, paralysies, apoplexies, & de toutes les autres maladies du Mercure, que le vulgaire nomme pituiteux, lesquelles se guérissent en purgeant le grossier, ou en condensant le subtil. Ceste humeur est remar-

*Humeur
superflue
indifféren-
te & ne-
cessaire.*

quée en trois façons étant superflue, indifférente, & nécessaire. La superflue se fait cognoître en la trop grande quantité, & aux maladies qu'elle produit: l'indifférente se remarque lors qu'elle abonde quelque peu plus que les autres en la constitution naturelle, comme à ceux que l'on appelle pituiteux ou fleg-

matiques naturels, qui ont le teint blanc, sont gras, timides, & dominez par la Lune, sujets aux fièvres quotidiennes & autres pituiteuses.

La nécessaire a son siege dans le sang, & en l'usage de toutes les parties; nous l'appellôs Mercure, par ce qu'elle est coulante, fluide & volatile, comme le Mercure: Et en ses qualitez a moins de chaleur que les autres. C'est pourquoy elle ne contient pas toute seule ceste chaleur temperée & naturelle, que l'on appelle humide radical: mais elle entre & fait partie de sa composition.

Du Soulfre ou Melancolie.

LE Soulfre & la Melancolie ont tant de rapport

& de ressemblance entr'eux, que l'on les peut dire estre vne mesme chose ; La grossiere & excrementeuse a son siege dans la ratte ; La subtile dans la graisse, & son esprit en la composition du sang : La grossiere se doit éuacuër par les selles, ou par les hemorrhoides , autrement elle enfle & grossit la ratte, & cause les obstructions en espoississant les choses qui deuroient estre fluides, & produit les maladies du Soulphre, que le commun appelle melancoliques, & lors la subtile ne peche point en quantité.

L'indifferente paroist en la constitution naturelle qui rend la personne triste, noire, dominée par Saturne, qui la rend sujette aux fièvres quartes, dou-

bles quartes, toutes lesquelles ne se guerissent point qu'en évacuant ceste humeur ; l'esprit acide qui procede de son Sel fixe est nécessaire pour exciter l'appetit dans l'estomach : elle se nourrit & s'augmente avec l'usage des aliments grossiers & vilqueux, & de tout ce qui approche plus de sa nature : mais principalement avec les passions de l'ame, & avec les pensées tristes & solitaires, qui l'exaltent & la portent iusques dans l'imagination, la dépravent, & trop souvent la contraignent insensiblement de faire banqueroute à la raison. Pour guerir toutes les maladies de ceste nature, il faut rendre l'humeur fluide, afin qu'elle se purge plus facilement.

NOus auons prouué dans
notre Physique demon-
strative que le Sel est le principe
des saueurs, & que ceste sub-
stance que l'on appelle Bile ex-
trêmement amere, ne peut estre
autre chose qu'un Sel resout par
son propre vehicule, puis qu'elle
a vn goüst si éminent, & qu'elle
se dissout dans l'eau comme
fait le Sel, elle s'entretient, se
nourrit, & s'augmente par l'v-
sage des choses qui approchent
plus de sa nature, comme des es-
pisseries, salures, & de tout ce
qui est de haut goüst, acré &
mordicant. La grossiere s'éua-
cuë par les vrines : la subtile a
son siege dans la vessie du fiel, &
son esprit fait partie en la com-

position du sang pour luy donner ingrez, & le rendre moins corruptible. La superfluë, grossiere & excrementeuse, est toujours cause de plusieurs grandes maladies. L'indifferente abonde en la constitution naturelle de la personne, la rend maigre, jaune, & colere, dominée de Mars, & sujette aux fièvres tierces, doubles tierces. La subtile sans excez est necessaire pour exciter la faculté expultrice, & balier la maison, afin que l'usage du ventre soit libre, & que tous les excrements s'évacuent par leurs voyes ordinaires.

Si la grossiere ne s'évacuë avec l'urine, elle cause la pierre, sable, gravelle, gouttes sciaticques, & autres maladies douloureuses, & cela se fait en coagulant, con-

gelant & fixant ; mais en se sublimant elle fait les vlcères, gales, dertres, & autres vices de la peau ; & si elle se dissout avec l'urine, & que ceste dissolution ne passe librement par les reins à cause de quelques obstructions, lors se fait l'hydropisie.

Si la subtile peche en trop grande quantité, elle jaunît toute la masse, fait l'ictérice si elle s'épand vniuersellement : mais si elle se desgorge dans l'estomach, elle y fait le cholera morbus : si dans les boyaux, les coliques bilieuses, nephretiques, & plusieurs autres grandes maladies du Sel, toutes lesquelles ne se guerissent point par la saignée, mais par l'éuacuation de la cause qui fait le mal ; sçauoir, par les selles, vrines, ou vomissemens :

cette substance ne se corrompt, jamais, & ne peche qu'en sa trop grande acrimonie, parce qu'elle contient vne chaleur contre nature: & ce feu deuorant qui eschauffe, brusle & cause presque toutes les plus grandes maladies: car si elle irrite, eschauffe, ou excite la pituite, s'en ensuit la fièvre quotidienne, cattherres, &c. Si elle attaque la melancolie, elle produit les fièvres quartes, &c. Si elle eschauffe par trop le sang, il se rarifie & dilate, c'est pourquoy il enfle & pousse violemment les veines, d'où procedent les douleurs de teste, les grandes oppressions, & la fièvre continuë. Or le sang estant enfin trop irrité, & ne pouuant estre contenu dans ses vaisseaux, il cherche

quelque ouverture, ou bien il se la fait par violence, d'où s'ensuiuent les pleuresies, saignement de nez, ou autres hemorragies, & par consequent la mort, si l'on manque de secours opportun, qui est la saignée, ou encore mieux l'éuacuation de la bile, qui a causé le desordre, le peril & la confusion. Iamais le foye n'est trop eschauffé que par elle: Si elle ne peut irriter les autres humeurs, & qu'elle soit excitée par les passions de l'ame, ou par vn labour & exercice trop violent, ou mesmes par les rayons planetaires de Mars, elle produit les fièvres tierces, doubles tierces, & autres maladies de sa nature. Ce que l'on appelle serosité n'est autre chose que le mēlange de ceste humeur, & de la pituite.

La Bile

La Bile fait les operations plus fortes & vigoureuses durant les trois mois les plus chauds de l'année, à cause qu'en ce temps-là tous les pores de nostre corps sont ouuerts, par où s'éuapore la plus subtile partie de la pituite & du sang, vray correctif de la colere, c'est pourquoy les fièvres bilieuses, & les grandes alterations, sont plus frequentes en Esté qu'en autre saison: elle manifeste encore sa violence environ la quatriesme partie du iour qui approche du midy, & lors que le Soleil auoisine d'auantage nostre Zenit ou poinct vertical, & en telles rencontres les bilieux se mettent plus facilement en colere: & comme les operations de la bile sont plus fortes avec la chaleur, l'on reco-

C

gnoist celles de la pituite en tēps
humide, comme en l'Autom-
ne, & enuiron six heures du soir.
La Melancolie est aussi en sa
vigueur principale, autant que
le froid & sec domine, & aux
six heures qui approchent plus
de la minuiet. Ainsi le sang est
exalté aux saisons & aux occa-
sions les plus temperees de l'an-
née & du iour, comme au Prin-
temps & au matin. Ses princi-
pales operations & vtilitez sont
trois: La premiere est, d'estre
porté par les veines du petit
monde comme l'eau dans les
fleuves & riuieres du grand: il
arrouse & nourrit toutes les par-
ties du petit monde, comme
l'eau fait celles du grand.

*operations
principales
du sang.*

Secondement: Il fournit la
matiere de quoy se forme le sang

arteriel, vital ou spirituel.

Et son troisieme usage est, de produire des esprits les plus subtils & necessaires.

Toutes ces operations se font incessamment, & d'ordinaire, mais principalement au matin, & notamment les dernieres. Or comme les personnes bilieuses se mettent plus facilement & plus fort en colere environ le midy que la nuict, par les raisons que ie viens de rapporter: pour empescher ceste violence on les fait dormir, on leur fait boire de l'eau, & on les diuertit par toutes sortes de moyens qui leur peuuent estre agreables. Il en est de mesme du sang, pour empescher qu'il ne fasse toutes les operations il faut dormir la grosse matinée: Mais pour l'exciter à

C ij

les faire tres loüables, on se doit leuer de bon matin, & avec vn petit exercice moderé de quelque promenade, ou autre.

Du Sang.

CE que dessus estant bien entendu, & veritable comme il est, l'on peut facilement cognoistre que le sang n'est autre chose que l'esprit des trois principes: l'appelle esprit ceste substance tres subtile que le foye separe continuëlement du chyle; & à laquelle il donne la couleur, & les veines avec la chaleur naturelle ce commencement de coagulation ou corporification, c'est à dire, la consistance vn peu grossiere, afin qu'elle y reside assez de temps, & s'y cuise en toute perfection

necessaire, pour estre le parfait aliment de nostre corps, ce qui ne se pourroit faire s'il estoit aussi subtil & liquide comme il est au sortir du foye. Or ces trois substances qui entrent en la composition du sang peuvent aussi bien estre appellees esprits comme celles que l'on tire du vin, du vitriol, & generalement de tous les Vegetaux, Mineraux, & de plusieurs Animaux; voila donc la composition du sang, lequel paroist grossier dans les veines, à l'esgard & en comparaison du subtil; ainsi élaboré au cœur, & porté par les Arteres, afin de fomentier & alimenter la vie interieure de chaque partie, & que les esprits naturels qui continuellement s'écoulent, ou évaporent, du dedans par les

C iij

pores du corps soient reſtaurez,
ou le dommage que la Nature
ſouffre en cela ſoit reparé.

Mais ſon eſprit imperceptible
à nos ſens, a ſon principal ſiege
au cerueau & dans les nerfs, pour
y receuoir ou attirer inceſſam-
ment les influences des corps
celeſtes, & eſtre ſi eſtroitement
vnis & mellez enſemble, que ce
ne ſoit plus qu'une meſme cho-
ſe, inſeparable ou indiuiſible, &
lors cét eſprit eſt tout celeſte, &
comme vne viue ſubſtance qui
anime les organes, & donne le
mouuement, le ſentiment, &
toutes les autres facultez & ver-
tus naturelles qui nous ſont
communes. Et cét eſprit de vie
a encore ſon aliment & ſon ſie-
ge dans l'humide radical, c'eſt à
dire, vne ſubſtance metoyenne

entre le corps & l'esprit, d'où
procède le mouvement conti-
nuel qui est en nous, sans aucun
relasche, même en dormant,
comme il se verifie par celuy du
cerueau, du cœur, du poulmon,
&c. Et cela ne peut estre autre-
mēt, parce que le propre de la na-
ture spirituelle est d'agir, & celle
de la corporelle, de patir: ainsi
toutes les parties de nostre corps
sont materielles. Mais ceste sub-
stance est spirituelle & formel-
le, elles sont terrestres, & elle est
celeste, & comme elle se sepa-
rant de la matiere, cause la re-
solution ou dissolution du mix-
te, & le retour de ses parties in-
tegrantes, chacune en son origi-
ne, c'est à dire la mort: ainsi la
vie est vn acte harmonique, re-
sultant & procedant de la con-

jonction qu'il y a entre la matiere & la forme, constituant l'estre parfait de l'individu : car cét esprit vital est la cause prochaine, intrinseque, efficiente & formelle de toute generation : c'est vne quinte essence qui anime & viuifie toutes choses, & l'ame raisonnable n'auroit iamais de commerce avec nostre corps, si ce n'estoit par l'entremise de cet esprit, d'où vient que l'homme est appelé microcosme ou petit monde, composé de corps materiel ou élémentaire, d'esprit celeste, & d'ame diuine ou sur celeste.

Reuenõs au sang destiné pour estre le seul & l'unique aliment de toutes les parties de nostre corps : Mais il faut premièrement qu'elles soient pourueüs

de la vie interieure, comme i'ay dit, nourrie & entretenüe par le sang arteriel : Car ce qui n'a point de vie est mort, & par consequent incapable d'estre nourry. Disons aussi qu'il y a peu ou point de sang superflu, notamment en ceux qui vivent sobrement. L'indifferët abonde quelque peu plus que les autres principes en la constitution naturelle qui rend la personne sanguine, rouge, amoureuse, agreable & jouiale, dominée par le Soleil, qui la dispose aux fièvres ephemerés, c'est à dire, d'un iour, quelques fois aux continuës: Mais il faut que le sang & les esprits soient irritez par la violence de la bile, ou bien excitez par quelque exercice ou labeur excessif.

*sang base
des esprits.* Tant y a que le Sang est le tresor de la Nature, le Baume de la vie & la baze des esprits naturels qui reçoivent les celestes, & ceux-cy le surceleste: c'est pourquoy il est absolument necessaire, & s'il y en a beaucoup, il y aura aussi beaucoup d'esprits, qui feront des operations admirables, la nature sera puissante & vigoureuse en toutes les operations: mais s'il y en a peu, elle sera languide, foible & languoureuse, n'ayant pas la force de separer ou expulser les excrements qui se font en toutes les parties nobles où il se fait quelque digestion, d'où procedent les obstructions, les fièvres & toutes les maladies les plus violentes, incogneuës & douloureuses.

Au reste, c'est vn erreur de

croire que le sang se corrompe dans les veines, si la mort ne s'en ensuit aussi tost, par ce que les choses corrompues ne se pourroient nourrir, d'autant que la corruption a séparé la chaleur naturelle de son sujet, laquelle seule est le vray & unique aliment qui nourrit: Il est bien vray que plusieurs animaux se repaissent de charogne & autres choses corrompues; mais la digestion qui se fait dans leur estomach, separe le subtil du grossier, & ce subtil contient en soy quelque étincelle de ceste chaleur qui estoit encore restée dans ceste matiere, de laquelle se forment les vers & autres tels petits animaux imparfaits. Donc ce n'est pas la chose corrompue qui nourrit, car ce qui estoit corrompu

*Le Sang
ne se cor-
rompt pas
dans les
veines.*

se separe & se rejette comme vn excrement grossier & inutile à la Nature: Et de fait il ne se trouuera aucun animal qui voulust vser d'aucune chose extrêmement corrompuë, c'est à dire, quand son humide radical en est tout à fait separé: car pour lors il ne s'en engendre aucune chose que ce soit. De sorte que si ceste precieuse substance estoit corrompuë, il faudroit necessairement que sa chaleur temperée, naturelle & viuifiante en fust separée, & par consequent le reste seroit incapable de nourrir, & d'enuoyer ceste substance rouge & vermeille pour estre élaborée dans le cœur, & enuoyée par les artres porter l'aliment de la vie interieure à toutes les parties qui en ont besoin.

Et qui plus est, si le sang estoit corrompu, il ne pourroit iamais enuoyer ces esprits tant & si absolument necessaires au cerueau pour nous dōner le mouuemēt, le sentiment, & toutes les autres facultez & vertus naturelles que nous possedons par son moyen.

Nous sçauons aussi que les choses qui ont esté corrompuës ne peuuent iamais plus reprendre leur premiere perfection; c'est vne verité contre laquelle ny les hommes, ny mesme la nature n'ont rien à dire; donc si le sang estoit corrompu, il faudroit necessairemēt que la mort s'en ensuiuiſt pour n'auoir plus l'vsage de ceste précieuse nourriture. Or pour monſtrer que le sang n'est point corrompu, c'est qu'apres la guerison il reprend la

46 *Examen sur l'usage*

mesme perfection qu'il auoit
auparauant, & ne sert à rien de
dire que le foye en refait de beau
& bon : car si le premier estoit
corrompu, il infecteroit & ga-
steroit celuy qui se fait petit à
petit, ce qui n'arriue point. Tel-
lement que ma proposition de-
meure veritable, c'est pourquoy
l'on peut dire du sang le mesme
qui a esté dit de l'air au traité de
la Peste, qu'il n'est point cor-
rompu, mais bien alteré : ce qui
se fait principalement par cinq
moyens, qui sont, les passions
de l'ame, le mauuais regime de
viure, le mélange de quelqu'-
autre humeur, la chaleur con-
tre nature, & les causes ex-
ternes.

1. Les perturbations de l'esprit,
& les passions de l'ame, presque

toujours filles de l'imagination, ^{Moyens ou} troublent & déprauent la santé ^{cause d'al-} du corps, agitent merueilleuse- ^{teration} ment les esprits & la baze d'où ^{au sang.} ils procedent, c'est à dire, le sang, d'où s'enfuit beaucoup de maladies, incogneuës, & trop souvent incurables.

2. La sobriété consiste en l'usage moderé des bons aliments, & cela entretient la santé. Et au contraire le mauuais regime de viure engendre toutes les plus grandes infirmitéz par les debauches & l'usage excessif des mauuais aliments, lesquels eschauffent, espoississent, ou alterent le sang.

3. Apres vne, ou plusieurs grandes saignées, il est impossible que le foye puisse refaire assez promptement autant de sang

bien eslaboré, qu'il en faut pour remplir les veines : & neantmoins il est aussi impossible qu'elles soient vuides ou dégarnies de ce tresor sans vne extrême & insupportable confusion ; c'est pourquoy elles attirent & sugent les autres humeurs indigestes & excrementueuses, comme la pituite qui fait le sang blanchastre, & prompt à se corrompre : la melancolie qui le rend noir & grossier : & la bile qui l'échauffe par trop, le fait jaune, escumeux & boüillant, le mélange de quelqu'une de ces humeurs se peut aussi faire par le manque ou defaut de la seconde digestion, ou le foye ne separant pas assez exactement les substances grossieres, y laisse passer plus de bile, pituite, ou
melancolie

melancolie qu'il ne faudroit, ce qui est tousiours vn principe de quelque grande maladie : Et c'est pourquoy il ne faut iamais reïterer les saignées, si le sang est ainsi alteré ou meflangé, craignant que les veines n'attirent encore d'auantage de telles impuretez, & l'on feroit vn plus grand mal que celuy qu'on veut guerir : car il ne faut point mesler des substances grossieres là où il ne faut que des esprits.

4. La fièvre, & route autre chaleur contre nature, eschauffe & altere encore le sang avec trop de violence, & luy cause des mouuemens extraordinaires, le rarifie, & en separe l'éterogene qui fait paroistre les differentes couleurs dans la palette apres l'ouuerture de la veine, selon les

D

degrez de chaleur & de meflange: mais toutes ces alterations & imperfections ne fe pouuant corriger que par l'éuacuation de la cause qui les produit, cela se doit faire par les felles, par les vrines, & par les sueurs, & lors le sang aura toutes les qualitez necessaires pour estre la vraye nourriture de nostre corps, voire se maintiendra tel, c'est à dire, vniforme dans les veines tant qu'il sera sous le gouuernement de la chaleur naturelle.

5. Plusieurs choses externes peuuent aussi alterer le sang comme la trop grande chaleur de l'Esté, qui par vne longue, instante & continuée action, enflamme peu à peu les esprits vitaux, le cœur & toute la masse du sang. Les notables mutatiōs

de temps qui arriuent soudainement és quartiers de la Lune, & les souleuements des vents l'esmeuent, l'agitent, & luy donnent vn extraordinaire boüillon, & par vne saison chaude & humide accompagnée de vapeurs arsenicales ou autre venin, le sang est disposé à pourriture: Les aquilons froids & secs qui succedent aux vents Meridionaux & Occidentaux repoussent le sang & le pressent par grande violence, lequel suiuant le mouuement de l'esprit vital, fuit la rencontre de son ennemy, & se retire aux visceres comme à la source, & lors se foule & se presse tellement, que priué du benefice de transpiration, & ne pouuât se descharger des excrements fuligineux, s'eschauffe

peu à peu, & conçoit pourriture. Les longues veilles eschauffent, & alterent aussi le sang, & déprauent toutes ses principales operations, comme nous auons desia dit ailleurs.

Voila des preuues ass. z éuidentes pour faire cognoistre que le sang n'est pas corrompu toutes les fois qu'on l'en accuse: & quand mesme il le seroit, ie m'asseure que la saignée ne le pourroit iamais corriger, purifier ny restaurer, mais bien affoiblir le malade & abreger ses iours: Et neantmoins c'est le recours à plusieurs Medecins qui en font comme vne selle à tous cheuaux, & vn remede à toutes sortes d'infirmittez, se declarent ennemis irreconciliables à ceux qui ne sont pas de leurs aduis, les appel-

lent Empiriques & ignorans,
que leurs remedes sont tousiours
trop chauds ou trop froids, &
par consequent perilleux, à quoy
les autres respondent: que la sai-
gnée a tué plus de personnes à
Paris en l'espace de six mois, que
tous les Empiriques n'en ont fait
mourir depuis cent ans: Et of-
frent le verifier par vn trop grand
nombre de mauuaises histoires,
& y nommer les tenans & abou-
tissans: Mais ceste preuue seroit
trop scandaleuse pour les cou-
pables, il vaut mieux souffrir,
disent ils, que la terre cache leurs
fautes, iusques à ce que les vns &
les autres ayent des Iuges com-
petans. Ils soustiennent avec de
puissantes raisons, qu'il est im-
possible de causer la mort à
quelqu'un (en vsant des choses

54 Examen sur l'usage

qui ayent tiltres de remedes) si ce n'est par trois moyens ; sçavoir par l'usage excessif & abus de la saignée, du corrosif, ou du narcotiq.

Abus de la saignée. 1. La saignée fait mourir fort promptement, seurement, facilement, doucemēt & frequemment, par ce qu'elle tire & rait le tresor de Nature, le Baume de la vie, l'humide radical, la chaleur naturelle, & la baze des esprits naturels, vitaux & animaux qui nous donnēt le mouvement, le sentiment, & toutes les facultez & vertus que nous auons, & sans lesquels esprits nostre corps n'est plus animé ny viuant, mais vne vraye charongne.

Remede corrosif. 2 Il est bien vray qu'entre les remedes purgatifs, il y en a de

plus corrosifs les vns que les autres: mais ceux qui le font excessivement, ne doivent iamaïs estre donnez ou pris interieurement, par ce qu'ils n'ont point le tiltre ny l'effet de remede, & n'ont autre vertu ny operation qu'à vlcérer l'estomach, c'est pourquoy ils font vomir iusques au sang, d'où s'ensuit la mort, avec plus grande longueur de temps: moins de certitude & plus de violence.

3. Le Narcotiq a la force de coaguler ou fixer les esprits en les condensant, pour faire dormir & mourir tout ensemble. *Remede Narcotique.*

Tellement que si vn malade meurt, & que le Medecin en soit accusé, il le faut conuaincre ou le iustifier, en examinant ses operations, & enfin si l'on fait ou

D iij

urir le corps mort, l'on trouue-
ra sa condamnation, ou bien
son innocence dans les veines,
dans l'estomach, ou bien dans
le cerueau.

Reuenons à nostre sujet, pour
dire que la saignée ne doit pas
estre entieremēt supprimée, puis
qu'elle est quelque fois vtile, &
mesme necessaire, principale-
ment à ceux qui se remplissent
par trop, & de bons aliments,
lesquels produisent quantité de
sang, notamment si le foye est
bien disposé, d'où s'ensuit gran-
de plénitude des veines, & sou-
uent la pleuresie, saignement de
nez, ou autre hemoragie; Mais
s'il faut ouurir la veine lors que
le sang peche en trop grande
quantité, il faut, à mon aduis ti-
rer la mesme consequence des

autres humeurs: car pour exemple, si la bile est la cause de quelque maladie, ie suis fort assuré qu'elle ne fera jamais guerir par la saignée, d'autant que le sang est le frein de la bile, & la chaleur temperée & naturelle reside avec luy: mais la chaleur contre nature ennemie de la santé, a son siege dans ceste humeur acre, amere & mordicante, & du combat que font l'un contre l'autre, s'en ensuit la fièvre, & plusieurs autres desordres. Or si l'on defarme l'un des deux combattans, il s'ensuit necessairement que l'autre sera le plus fort: donc en ouurant la veine l'on diminue les forces de la chaleur naturelle, d'où procede la victoire de la bile & de la chaleur contre nature, & la mort du pa-

tient, ce qui n'arriueroit point si l'on purgeoit la bile qui a fait le desordre.

Les maladies melancoliques ne se guerissent non plus avec la saignée, par ce que cét humeur est froide & seiche au regard des autres, & ne se corrige que par le chaud & humide. Or il n'y a rien qui soit plus chaud & humide, selon l'intention de Nature, que le sang, donc autant que l'on en tire, autant de force l'on donne à la melancolie, & de fait, ie puis assurer que les saignées conduisent les melancoliques à l'hydropisie, & enfin au cercueil.

La Pituite grossiere ne peut estre éuacuée que par la faculté expultrice, excitée par la force de la Nature, c'est à dire, du sang,

& aidée par les remèdes. Et ces eaux trop subtiles qui font les catherres, les fluxions, & tant d'autres fâcheuses maladies, ne peuvent encore estre condensées ou espoissies que par la vigueur de la chaleur naturelle qui a son siege & sa force dans le sang, donc la saignée y fait plus de mal que de bien.

Il y a plusieurs parties integrantes en l'homme, desquelles il se peut facilement passer, comme des jambes, des bras, des yeux, &c. Et celles là se peuvent corrompre, separer ou destruire sans ruiner le tout; comme il arrive à la gangrene ou aux bleffures, &c. Mais il y en a plusieurs autres qui sont absolument nécessaires au total, comme la bouche, l'estomach, le foye, le

60 *Examen sur l'usage*
sang, les esprits, le cœur, le cer-
veau, le poulmon, &c. l'une des-
quelles estant corompue, tout
le reste est destruit, ce qu'estant
bien & deuëment examiné, l'on
trouuera que le sang est le vray
& vnique aliment de toutes, &
par consequent la principale &
plus necessaire partie ou substan-
ce de la vie; c'est pourquoy il le
faut conseruer, puis qu'il est de
telle importance.

Que si la force de nos raison-
nements ne peut satisfaire les
plus delicats, & ceux qui veu-
lent tousiours faire parler autrui
pour eux, d'autant qu'ils ne sca-
uent rien dire d'eux mesme, &
ne reçoient que les allegations
& les autoritez, en voicy des
plus éminentes d'entre les anciens
& les modernes.

La science d'Hypocrate au li-
ure des medicaments purgatifs
S. 2. dit que si la bile abonde par
trop, il la faut purger par Mede-
cines qui en ayent la vertu, aux
pituiteux & melancoliques tout
de mesme: ceux qui font autre-
ment éuacuent ce qui ne doit
pas estre éuacué, & ne purgent
pas ce qui le doit estre.

Ce grand genie de l'antiquité
au premier de ses Aphorismes,
deffend de tirer les bonnes hu-
meurs avec les mauuaises, com-
me il arriue par la saignée, parce
que si l'on pense tirer vne once
de bile, on osterá avec elle six
onces de sang: si vne once de
melancolie, trois onces de sang:
Et l'on ne scauroit tirer vne de
pituite que l'on ne tire deux de
sang. Que s'il est dangereux d'é-

uacuer vne humeur pour l'autre, combien plus est-il perilleux de sortir le sang, puis qu'il tempere les autres. Or est il que les bonnes purgations guerissent les maladies qui sont causees par les humeurs, & la saignée les augmente plustost que les diminuer. En son liure *De carnib.* de S. 1. il aduouë que l'ame, la chaleur naturelle & la vie, ne sont qu'une mesme chose, qui a son domicile dans le sang; & autant que l'on en diminuë, autant la prudence dechet, par ce qu'elle tire son origine du sang, & y a son principal siege. Ce flambeau des anciens Medecins, au liure des affections S. 26. dit que la dysenterie, dyarrhée, & tous autres flux de ventre, doiuent estre guaris en arrestant la matiere au

cerveau, à cause que la nature de ces humeurs est telle, c'est à dire, que la pituite plus subtile descéd de la Teste dans le ventre inférieur, qui y refroidit & humecte les parties & les aliments que l'on a pris, d'où le ventre est lâché promptement & sans alteration ou digestion.

L'experience de ce grand Medecin Prouençal, Arnaud de Villeneuve, en son traité de la saignée chap. 37. dit que les sanguins, & ceux qui ont les veines larges & remplies de sang, la couleur rouge, qui sont charnus, les muscles bons & forts, bien velus, ceux qui se nourrissent beaucoup, qui sont oisifs, peuuent souffrir la saignée : mais ceux qui ne sont tels, ne doiuent estre saignez, comme les melan-

64 Examen sur l'usage

coliques, flegmatiques, colériques, les debiles, les vieillards, les ieunes enfans Au regime de la santé chap. 6. il dit que les vieillards doivent auoir le ventre lasche, & fuir la saignée: que l'on nettoye & purifie le sang, non par la saignée: mais par les bonnes purgations propres à l'humeur qui fait le mal: & si dās les veines il y a des humeurs grossieres & visqueuses, iamaïs elles ne sortiront avec le sang. Ne faut encore saigner aux longues maladies, ny ceux qui ont de la bile dans l'estomach, mais les faut guerir par des vomissements: la saignée est aussi deffenduë, comme fort perilleuse & mortelle aux maladies pestilentielleuses & veneneuses, aux grandes chaleurs, & durant le froid excessif,
en temps

en temps trouble: & si le vent de midy regne fort, la saignée mal ordonnée cause les obstructions, l'hydropisie, prompte vieillesse, perte d'appetit, foiblesse d'estomach, debilité de cœur, du foye, & de toutes les parties nobles, tremblement, paralysie, & finalement diminution ou perte de toutes les forces, tant animales, vitales, que naturelles.

La methode curative de Galien liu 10 chap. 5 dit que si la maladie est faite de bile, & que l'on saigne, elle se rendra plus violente & bouillante, par ce qu'on luy oste le frein, c'est à dire, le sang qui tempere & modere par sa benignité l'acrimonie d'icelle: Que si la maladie est melancolique, il ne faut

E

point saigner, pour ce qu'icelle estant froide & seiche, elle a besoin de chaleur, d'humidité, & de quantité d'esprits, qu'on luy oste en luy ostant le sang. Si la cacochymie est pituiteuse, tirant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'apres elle ne pourra estre corrigée, d'autant que les esprits se condensent & s'épaississent avec elle, & la chaleur naturelle en est souvent suffoquée; cet eloquent personnage contre Erasistrate chap. 5. reconnoist que toutes les parties de l'homme ne sont pas seulement nourries du sang, mais la chaleur naturelle subsiste par son moyen; c'est pourquoy il faut mesnager le sang: Et ailleurs il dit, que nul n'a esté encore si hardy de faire saigner les hydro-

piques, liur. 2. chap. 2. de la difference des fièvres, il dit que la seule purgation conuient à la cacochymie, & que le sang ne pèche iamais en qualité, mais seulement en quantité: & si le sang est corrompu, il ne doit plus estre appelé sang, par ce que la corruption luy en oste la couleur, & toutes les qualitez, la plus subtile partie se conuertit en bile, & la grossiere en melancolie; ceste pourriture dans les veines produit la fièvre continuë, & hors d'icelles se font les intermittentes. Liur. 1. chap. 4 de la faculté des alimens, il dit que si la maladie a diminué les forces, il ne faut du tout point tirer de sang, par ce que la saignée dissipe grande quantité d'esprit, tellement que les forces ne se re-

68 *Examen sur l'usage*
parent iamaïs, si ce n'est avec de
grandes & longues difficultez.

Le Docteur Fernel au liure
De Febrib. dit que la saignée est
incommode, & nuit aux mala-
dies bilieuses, d'autant qu'elle
évacue l'humeur vtile, & laisse
l'impur & nuisible, & ceste hu-
meur acre & mordicante l'é-
chauffe dans la partie caue du
foye, par l'absence du sang qui
est le frein de la bile: & ailleurs
il dit, que l'on ne doit point sai-
gner ceux qui ont des fièvres in-
termittantes, soient elles tierces,
quartes ou quotidiennes, par ce
que le sang n'en est pas la cause:
En vn autre endroit, il assure
que la cacochymie des veines ne
peut estre emportée par la sai-
gnée, ou seroit qu'on tirast &
épuisast tout le sang, & que ce-

la ne se peut faire que par la seule purgation, & deffend tres-expressément de tirer du sang s'il est impur. Cét oracle des Modernes liu. 2. de la methode de guerir, ch 14. dit qu'on ne doit point saigner pour les indispositions de la teste, de l'estomach, du foye, de la ratte, & des autres parties nobles : que si l'on fait autrement, il s'en ensuit de plus grands maux que ceux qu'on vouloit guerir, par ce que les veines rauissent les cruditez qui produisent les obstructiōs, nausées & vomissements, conuulsions, dégoût, pesanteur, & foiblesse d'estomach, & plusieurs autres fascheux accidents. Et les maladies ne se rendent incurables que par l'ignorance ou negligence des Medecins ou des

70 *Examen sur l'usage*
malades. Je penserois me rendre
importun & insupportable à
mes Lecteurs si ie voulois alle-
guer seulemēt la moitié des plus
graues Autheurs qui ont le mes-
me sentiment pour la saignée
que les sus nommez; c'est pour-
quoy ie dis qu'après tant de rai-
sons, d'expériences, de metho-
des, d'autoritez, & tant de fu-
nestes exemples, l'on deuroit ap-
porter quelque moderation,
quelque ordre, & quelque iu-
gement à l'usage de la saignée;
surquoy plusieurs des principaux
Medecins de ceste ville disent en
bonne conscience qu'ils reco-
gnoissent les grands maux que
produit la trop frequēte saignée;
mais, disent ils, ce grand Hip-
pocrate nous a deffendu de pur-
ger au commencement des fié-

vres, & si nous retranchons encore la saignée, il ne restera autre secours aux malades que les clysteres, les bouillons, & autres petits rafraichissemens, à quoy l'on ne treuve pas grande satisfactiō, par ce que nostre vie consiste en vne chaleur temperée, & tout ce qui n'est pas temperé l'offence, soit qu'il tende à trop de chaleur ou de froideur, c'est pourquoy il faut laisser les choses comme elles sont.

Où ie responds que la penurie ou necessité des bons remedes a donné ceste crainte à Hippocrate, & ceste opinion à tous ceux qui l'ont ou qui la maintiennēt. Ceste ignorance estoit excusable aux anciens, par ce qu'ils ne pouuoient mieux faire, d'autant que le bras droict de la Medeci,

E iiii

ne estoit encore caché dans les tenebres, (cette belle science de la Physique demonstratiue, c'est à dire l'Espagyrie, qui enseigne parfaitement les preparations & confections des plus excellents remedes, n'estoit pas encore en lumiere :) mais elle est insupportable, & a condamner aux modernes, au moins à ceux de nostre temps qui la méprisent, & la rejettent imperieusement & opiniastrement comme vne criminelle: ils font en cela comme les petits chiens qui abayent à ce qu'ils ne cognoissent pas. Où la passion domine, la raison n'a point de lieu: il est presque impossible que les hommes quittent leurs mauuaises opinions, si elles sont trop enracinees, ce n'est pas aussi ce que j'entreprends;

mais bien de faire cognoistre à ceux qui en auront la curiosité; que si quelqu'un meurt au commencement de quelque fièvre que ce soit, apres auoir pris vn purgatif, il faut examiner si c'est la faute du remede qui ne purge assez puissamment la cause du mal, ou bien le vice & la trop grande malignité de la fièvre; quelque partie noble qui soit trop offensée, la saison, le climat, l'aage, le temperament, où plusieurs autres causes occultes & incogneuës au Medecin, chacune desquelles on peut aussi bien accuser que le purgatif. l'a-uouë pourtant que celuy peut augmenter la maladie, qui purge toute autre humeur que celle qui en est la cause, ou mesme qui l'émeut & ne l'éuacüe pas.

74 Examen sur l'usage
assez puissamment, comme il
arriue presque d'ordinaire.

L'estime aussi que ceste verité
doit auoir place parmy les rai-
sonnables; qu'il meurt beaucoup
plus de malades par la saignée
sans purgation, que par la pur-
gation sans aucune saignée, &
notamment, si les remedes sont
bien préparez, bien composez,
& encore bié appliquez; à quoy
ie me suis étudié pour ma satis-
faction, & de ceux qui en ont
besoin, & Dieu m'a fait la gra-
ce de composer trois remedes
specifiques particuliers à chaque
humeur, & vn catholique en
general pour toutes.

*Colago-
gue, reme-
de de l'an-
thieur.*

Le premier, & plus souuent
necessaire, est vn Colagogue,
c'est à dire, qui purge tousiours
sans violence ny aucun peril

ceste bile dans laquelle a son centre & son siege la chaleur contre nature: & ce feu deuorant, ennemy iuré de nostre vie, qui fait tant de maux, tant de rauages & tant de confusions, au préjudice de nostre santé: car les autres humeurs ne vont pas si viste à nous destruire, & ne causent iamais aucune inflammation perilleuse que par le vice & la malice de celle-cy, laquelle toute seule fait ceste grande ébullition dans le sang, (tout ainsi que fait l'eau estant jettée sur la chaux viue,) & y cause le plus grand mal qui puisse arriuer à vn malade, c'est à dire, la mort inéuitable, si la saignée l'attire dans les veines: Mais ce precieux remède l'en empesche, & par l'éuacuation qu'il en fait

il destourne ce desastre; aussi l'on peut dire heureux le Medecin & ses malades qui ont vn tel secours, puis qu'il deliure la Nature de son plus grand ennemy, & fait les plus belles, les plus loüables, les plus necessaires, & les moins perilleuses operations qui se puissent rencontrer: car la bile purgée n'eschauffera plus le sang, il n'y aura plus de combat ny de fièvre.

*Melanago-
gue autre
remede.*

Le second est vn Melanagogue spécifique pour éuacuer la melancolie qui afflige si souuēt la ratte, les hypocondres, le cerueau, & plusieurs autres parties. Il guerit avec vne assurance & facilité admirable toutes les maladies qu'elle produit.

*Flegma-
gogue.*

Le troisieme, est vn Flegmagogue, excellent & asseuré pur-

garif pour le flegme & la grosse pituite pour guerir toutes les maladies qu'elle produit.

Et mon Coagulatif est de tres-grand service & vſage, d'autant <sup>Coagula-
tif quel
remede.</sup> qu'il arreſte en vn moment toutes ſortes de fluxions en coagulant ou eſpoiſſiſſant la pituite quand elle eſt par trop ſubtile ou rarifiée; c'eſt pourquoy il guerit toutes ſortes de catherres, fluxions, rheumes, & rheumatismes, la diſſenterie, & tout autre flux de ſang, avec toute certitude, & iamais aucun peril que ce ſoit.

Le quatrieſme eſt le Panchi <sup>Panchima-
gogue.</sup> magogue ou remede catholique, lequel purifie tres puisſamment le ſang, par ce qu'il éuacue toutes les humeurs qui le peuvent rendre impur, c'eſt pour- <sup>quel reme-
de.</sup>

quoy il guerit la pletore, la jaunisse, migraine, vertigo, epilepsie, & autres maladies du cerveau, fièvres tierces, & toutes autres intermittentes. Bref, il oste & emporte la racine des maladies croniques les plus vieilles & rebelles: il tire & arrache toutes les mauuaises humeurs qui affligent les intestins & leurs membranes, l'estomach & ses tunicques, de la cavité du foye, de la ratte, &c. excite l'appetit, le repos, & l'usage libre & ordinaire du ventre. Finalement, l'on se peut asseurer qu'il fait les quatre plus belles operati s que l'on puisse demander, puis qu'il guerit, restaure les forces de Nature, pre sue de recheute, & conferue la santé.

Tous lesquels remedes font

toufiours du bien & iamais de mal, comme l'on void par l'experience continuelle & iournaliere en toutes fortes de maladies, personnes de toute qualité, aage & sexe : tellement qu'ils doiuent estre & font dans l'approbatio vniuerfelle, par tout où l'ignorance & l'enuie ne logent point. Et humainement parlant ie puis affeurer que si ceux qui vsent de mes remedes viennent à mourir, il faut que ce soit par grand accident d'ailleurs, ou par grande vieillesse: mais il en faut reïterer les operations iusques à l'entiere guerison de la maladie pour laquelle on les prend: car les premiers esmeuent, & les suiuan éuacuent, autrement ce qui est esmeu s'échauffe, & apres l'on accuse le remede: la Doze

de chacun est vne seule pilule
quel'on doit prendre selon l'or-
dre que ie donne avec le ré-
mede. Je luy donne ceste forme
de pilule pour plusieurs raisons,
entr'autres pour la commodité
de ceux qui en enuoyent querir
souuent des contrees esloignées.

Tant y a que les bons & ex-
cellens purgatifs sont préféra-
bles à la saignée, puis qu'on se
peut passer d'icelle en euacuant
les humeurs qui produisent la
maladie. l'auouë pourtant qu'il
ne faut pas donner vn purgatif
au premier iour de la fièvre, &
c'est ma coustume d'attendre
quelque peu de temps, non pour
laisser meurir la cause de la fié-
vre, car ie sçay que la bile ne
meurit point, & ne se corrige en
aucune façon, & la melancolie
guères

guères mieux, comme j'ay dit ailleurs : mais pour en cognoistre la nature, & sçauoir si elle est ephemere, tierce, quotidienne, ou autre, ce qui ne se peut faire au premier iour.

Voila ce que j'ay estimé de- uoir au public, ie ne sçay s'il sera bien ou mal receu : mais ie peux bien assurer, & me satisfaire en l'assurant, que ie ne l'ay entrepris qu'à ceste bonne & sainte intention de luy profiter, en luy faisant cognoistre & éuiter à l'aduenir les mesmes maux qu'il a ressentis iusques à present ; puis que la trop frequente saignée est vn poison qui a l'approbation vniuerselle. Et si quelqu'vn m'accuse de n'auoir pas les mesmes opinions & principes que l'Escolle de Paris ; ie responds

F

que ie ne m'en éloigne pas beaucoup, ou si ie m'en éloigne, c'est pour le porter plus haut dans la region de la verité : toutesfois par ce qu'elle n'est pas agreable à tout le monde, il n'en faut pas dire dauantage pour ce coup : & craignant d'estre prolix, ie finis ce discours de la Saignée, attendant l'occasion pour en dire quelque chose de plus.

F I N.



LA PHILOSOPHIE

*Hermetique, ou confection d'une
Medecine correctiue, confor-
tatiue, & generale.*



Pres auoir veu la confe-
ction & les effets des
quatre remedes susdits,
l'on demande encore s'il s'en
peut faire vn general qui puisse
guerir toutes les Maladies qui
alterent ou destruisent nostre
santé? A quoy ie responds qu'il
y a plusieurs maladies qui ne
sçauroient estre gueries par ce
remede (bien qu'il fust entre nos
mains) comme la Gangrene, la
Pierre, la Sarcocelle, & plu-
sieurs autres; mais il peut gue-

F ij

rir les maladies caufces par la quantité ou le vice des humeurs, ou par l'imbecillité de quelque partie noble. Or ceste verité ne se peut confirmer que par l'experience, donc il faut trouver le moyen d'y parvenir, ainsi que j'estime qu'il se peut, si l'on veut examiner la chose aussi curieusement qu'elle le merite.

Premierement, il faut sçavoir si entre les Animaux, Vegetaux, & Mineraux, se peut trouver quelque matiere qui aye toute seule assez de perfection pour faire toutes ces belles & grandes operations: ce que ne se trouuât point, il faut voir si la composition de plusieurs ensemble seroit capable de nous satisfaire: Mais puis qu'aucune drogue en

la simplicité ne peut faire ce que nous desirons, il faut croire que plusieurs impuissantes ensemble ne produiront pas l'effet requis. Et aussi il est certain que les plus grandes compositions ne sont pas les meilleures, par ce que ceste confusion est toujours accompagnée d'incertitude : Et horsmis le nombre de trois ou quatre au plus, tout le reste est bagatelle composé par ostentation, par hazard, & sans raison. Celuy qui a fait le Tartre vitriolé pensoit faire autre chose, & il est impossible que quelqu'un aye preueu que deux liqueurs toutes claires, froides, & tres-differentes l'une de l'autre, produisissent au momēt de leur rencontre vne chaleur avec ébullition si extrême, que peu de per-

sonnes le pourroient croire sans le voir, d'autant que de ces deux, l'une vegetale & l'autre minerale, se forme une pierre, laquelle ne ressemble du tout point aux dites Eaux, & n'en a aucun effet: C'est pourquoy on ne scauroit dire affirmatiuement laquelle des deux fait l'operation, qui est si infaillible & manifeste en cette pierre, ce qu'on ne peut auoir iamais premedité, voire mesme le plus scauant de tous les humains n'en a sceu trouuer la raison, auant que les effets en ayent esté cogneus. La mesme chose se peut dire de la poudre hermérique, & de plusieurs autres compositiōs que les curieux ont faites par hazard.

Il est bien vray que quelques Vegetaux peuuent souffrir la

composition : mais ce mystere
seroit trop long à déduire en cet
endroit, seulement ie diray aux
Doctes que les nutritifs font
mieux seuls que meslangez :
les bons purgatifs ne veulent
guères de compagnôs : les meil-
leurs cordiaques alexitaires &
confortatifs ne demandēt point
d'aide, la composition des plus
puissans mineraux les met en de-
sordre, & empesche les opera-
tions que produiroient chacun
en son particulier. Tant y a que
les choses sont ou foibles ou puis-
santes : si foibles, leur compo-
sition ne fera iamais grand effet :
si puissantes, elles feront bien
leur effet sans aide. Vn Roy ne
veut point de compagnon, & la
pluralité de Souuerains diminué
ou destruit la puissance de cha-

F iiij

cun : plusieurs vassaux ensemble n'ont pas tant de pouuoir que leur Monarque, aussi tous les metaux imparfaits assemblez ne scauroient faire vne operation parfaite comme celle de l'or. Quoy que s'en soit, l'on ne scauroit trouuer ce remede par le moyen de la simplicité ny de la composition : Il ne se trouuera non plus par la diuision des principes, d'autât que si l'on separe le Mercure du Mixte, il demeurera si sec & aride qu'il ne sera plus capable de restaurer l'humide radical, & ne pourra guerir les catherres, fluxions, rheumes, rheumatismes, & autres maladies du Mercure, donc ne pouvant guerir toutes ces maladies, il ne doit pas estre appellé remede general : si l'on separe aussi le

soulphre, ce qui restera ne sçau-
roit guerir les maladies melâco-
liques, donc il seroit defectueux:
tout de mesme si l'on en distrait
le sel, donc la diuision ne peut
donner aucune lumiere pour
trouuer ce secret: C'est pour-
quoy il faut auoir le dernier re-
fuge à la coction, par l'examen
ou raisonnement de laquelle
nous pouuons sçauoir si le secret
ou la possibilité de ceste Mede-
cine generale est en nature. Et
cette curieuse recherche ne sera
pas du tout inutile ny infructu-
euse, par ce qu'elle nous fait co-
gnoistre que ce precieux reme-
de ne peut estre dans la famille
des Animaux, d'autant qu'ils ne
tirent leur origine que de la coa-
gulation, & ne peuuent souffrir
vn plus haut degré de coction:

ils ne sont pas plustost nais qu'ils commencent à déperir, la corruption les talonne continuellement, par ce qu'ils sont composez de bien peu de sel fix principe de purification. Et en vn mot leur substance ne fait que peu ou point de grâdes operations, si ce n'est à produire plus de mal que de bien.

Les Vegetaux déperissent à cause qu'ils sont principalement composez de Mercure principe de putrefaction, & si quelques vns d'entr'eux sont de plus longue durée que les autres, c'est qu'ils contiennent plus de sel fix: & tous ceux-la tombent au fonds de l'eau, comme l'Ebene, le Buis, Gayac, Chelne, & quelques autres: mais ceux qui en ont moins demeurent dessus,

comme le Saule, Tremble, &c.
Et tous ceux-cy se corrompent
& putrefient beaucoup plustost
que ceux-là : & ne peuvent souffrir
vn plus haut degré de coction
que celuy seul de la congelation.
Il est certain que les vns & les autres
ont toutes les vertus & facultez
nécessaires à la nutrition, mais peu
ou point à la purification. Et comment
pourrions-nous estre purifiez avec
des choses qui se corrompent si
facilement ? il n'y a point d'apparence.
Or est-il que la seule operation de
ceste Medecine generale doit estre de
purifier, conforter, & restaurer nostre
humide radical, & toutes les parties
nobles qui sont en nous : & nulle
matiere ne peut auoir ceste vertu
que celle qui ne se cor-

rompt iamais comme les métaux : car ils sont composez d'une tres-grande quantité de sel principe de purification : leur Soulfre est rendu incombustible, & leur mercure fixe par la coction continuelle, de tous lesquels celuy a plus de vertus qui a receu d'avantage de cuisson & d'influence des corps celestes, c'est à dire l'or, lequel est plus abondant aux endroits les plus chauds, & où les rayons du Soleil sont plus perpendiculaires. Tellement que s'il se pouvoit faire que tous les métaux imparfaits eussent les mesmes influences & la mesme coction, ils seroient sans doute tous convertis en or ; c'est donc luy qui a receu ce haut degré de perfection par l'influence & la cha-

leur du Soleil, mais il ne la reçoit que la moitié du temps, puis qu'il fait autant de iour que de nuit en toute l'année par tout le monde. Si donc il receuoit continuellement ces operations & sans interruption, il faut croire qu'il seroit encore plus parfait, & ses facultez ou vertus sans comparaison tout autres qu'elles ne sont, voire si grandes que peu de personnes le scauroient croire sans les voir. L'exemple suiuant n'est pas inutile ny tant mal à propos de ce que nous traitons.

L'Aimant n'est autre chose qu'une miniere de fer, laquelle reçoit continuellement & incessamment l'influence de l'Etoile polaire, laquelle est toujours fixe en un mesme endroit

ou environ, avec fort peu de mouvement, d'où ceste mine reçoit plus de perfection qu'il ne luy en faut pour estre fer: & le surplus de perfection que ceste matiere a, elle desire par vn instinct naturel de la communiquer aux autres, qui sont neantmoins de sa nature & de sa race: ce qui ne seroit pas croyable si tout le monde n'en voyoit tous les iours les effets. Qui voudroit croire sans le voir? qu'une pierre d'Aimant que j'ay, pesant environ deux onces, aye communiqué sa vertu à beaucoup de pieces de fer qui pesent plusieurs livres en vn momēt, & les aye rendues autant ou plus puissantes qu'elle, sans aucune diminution de la force & vertu, comme l'on pourra voir par les raisons & ope-

ractions que ie rapporte en son traité, où ie feray voir que la vertu de l'aimant consiste (comme à tout autre mixte) en vne des substances dont il est composé, laquelle estant séparée des autres, produit des effets merueilleux, & sans comparaison, plus forts que les ordinaires, comme se remarque en l'usage de l'eau que l'on tire des noix, fort différent de celui de son huile, ainsi le sel du bois ne manifeste sa faculté de blanchir le linge qu'après la calcination qui en separe les autres substances, avec lesquelles il ne pouuoit faire ceste operation; tout de mesme en est-il de l'aimant. De sorte que s'il se pouuoit faire que le Soleil fust arresté en vn poinct fix, qu'il eschauffast continuel-

lement vne seule mine d'or, il luy communiqueroit des perfections plus hautes & éminentes que celles qui luy sont nécessaires pour estre or, & celuy là feroit les mesmes effets sur l'autre or que l'aimant fait sur le fer simple: mais ceste operation ne se pouuant faire par la nature, il faut essayer de la faire par Art, d'autât qu'il n'importe par quel moyen l'or reçoive la perfectio que nous luy demandons pourueu qu'il la reçoive: toutesfois il est impossible de le cuire plus que la nature n'a fait, s'il demeure tousiours en corps materiel comme nous le voyons en lingots ou en especes: Il pourroit estre beaucoup d'annees dans la plus ardante fournaise du monde qu'il n'y receuroit iamais aucun

cun degré de perfection au dessus de ce que la nature luy a donné, à cause que l'or aussi bien que tous les autres Minéraux, Végétaux, & Animaux, ne peut recevoir aucun degré de chaleur vivifiante que par les choses qui les nourrissent, & ceste chaleur est appelée vn feu central, & non deuorant, c'est à dire l'humide radical, ou la vie mesme. La chaleur naturelle & tempérée ayant pour ennemy tout ce qui n'est point temperé.

Il est bien vray que l'or est le plus parfaitement temperé de tous les métaux, par les raisons que ie viens d'alleguer, & à de plus grandes, hautes & éminentes vertus & operatiōs que tous les autres minéraux; neantmoins il n'en a que pour foy, &

G

n'en peut communiquer aux autres moins parfaits, tant qu'il est en masse comme nous le voyés d'ordinaire avec les yeux du corps: Mais ceux de la raison, de l'experience, & de la methode, nous font sçauoir qu'il est composé d'un sel agreablement doux, pour se ioindre par simpatie avec nostre sang, le purifier ou exalter autant & plus qu'aucune autre chose qui soit en toute la nature: d'un soulfre incombustible lequel peut souuerainement conforter le nostre, & d'un mercure extrêmement fixe pour rendre le nostre moins corruptible: tous ces trois principes sont fort rouges interieurement par la coction qu'ils ont receuë; ce qui ne se trouue point en aucune

autre matiere que ce soit, donc, toutes incapables de luy augmenter ses vertus que par vn seul & vnique moyen. De sorte que c'est vn abus de penser conuertir l'argent ou autre métal en or, puis que luy (plus parfait que les autres) ne le peut faire. Que si l'or ne peut augmenter le degré de perfection aux autres métaux, il s'ensuit aussi que nulle matiere ne peut augmenter la sienne: Et tout ce qu'on peut mesler avec l'or se separera par le moyen du feu: car entre les Animaux, Vegetaux & Minéraux, il n'y a aucun sel éclatant en rougeur, aucun soulfre incombustible, ny aucun mercure extrêmement fix: & c'est pourquoy tout s'en va en fumée & en perte chez

G ij

les personnes qui se laissent abuser aux ignorants & affronteurs qui promettent vendre les secrets pour faire de l'or, puis qu'il ny en a qu'un seul lequel ne se vend point.

Reuenons à nostre Medecine, capable de guerir les maladies du sel, du soulfhre & du mercure, parce qu'elle est composée de ces trois principes tres-parfaitement cuirs par Nature & par Art, & exempts d'aucune ordure & superfluité : c'est pourquoy elle resiste à toute sorte de venin, & restaure tres-puissamment l'imbecilité de toutes les parties nobles pour faire ce grand chef d'œuvre. Il faut donc choisir de l'or vif exalté, voire glorifié par la Nature & par Art, iusques à un si

haut degré de perfection, que son pourpre interne soit manifesté au dehors, tant que les humains ne le puissent cognoistre que par vn seul moyen: car il doit estre extrêmement alteré, afin qu'il demande plustost à boire qu'à manger: toutesfois il ne se nourrit que d'un seul breuvage, lequel est selon quelques vns, vn boüillon que l'on fait de Mouton, & d'un ieune Taureau, voire de deux jumeaux si on en peut auoir. Les autres ne pouuant auoir de Mouton à cause des contrees, ils font boüillir des escreuilles en quantité pour le rendre plus daretique: Mais l'experience m'a fait cognoistre que ceste matiere ne reçoit point d'autre aliment que

le Mercure volatil, premier principe de la composition, & de sa nourriture. Tellement que fondé sur ceste cognoissance, il luy en faudra donner autant qu'il en pourra boire ; car ceste manne (bien que tres precieuse) n'est pas beaucoup chere, puis qu'elle se trouue en tout temps & en tous lieux, aurt en a le pauure comme le riche, & nul ne se plaint de n'en auoir pas assez. L'estime que si le corps est bien alteré, il pourra boire enuiron dix fois durant tout son festin, lequel se doit faire dans vn poisse bien fermé avec vne chaleur iustement comme celle de l'estomach, cela se fait pour l'exciter à boire de meilleure grace : Mais s'il y auoit trop de chaleur, ce bouillon qui est fort volatil se pour-

roit évaporer, ou bien il creuerait la chābre, & lors tout seroit perdu: Que si la chaleur n'y estoit pas suffisante, le corps ne boiroit point, & ne prendroit point la nourriture qui luy est necessaire.

Il faut necessairement que ce festin se continuë sans aucune interruption ny relasche durant l'espace de quatre saisons, afin que le volatil ait le loisir d'élever le fix, & le fix d'arrester le volatil. La premiere commence, poursuit & acheue la dissolutiō; apres suit & auance la coagulation comme vn blanc d'œuf: la seconde acheue la coagulation, commence, poursuit, & acheue la congelation comme le jaune: la troisieme commence, poursuit & acheue l'induration ou fixation comme la coque: la qua-

G iij

triefme & derniere, est pour faire quelques imbibitions pour augmenter les poids, les qualitez & vertus de la poudre, mais au bout de chaque saison il faut augmenter le feu d'un degré, parce que le Mercure n'est plus si volatil. Enfin à force de chaleur & de patience, le tout se conuertit en vne poudre fixe tres-agreable au gouft & à la veüe, laquelle se fondra & dissoudra toute dans les liqueurs tout de mesme que le sucre, & en ceste qualité elle passera avec le chyle iusques au foye, à cause de sa grâde douceur dans les veines avec le sang, qu'elle embaumera tres-puissamment pour en faire vne nourriture à toutes les parties du corps, plus pure & plus incorruptible que toutes les autres matieres qui sont au monde. De-

quoy ie pourrois traiter plus amplement si i'en auois le loisir: mais c'est vne pierre d'attente, & vne matiere sans fin.

Histoire notable.

Comme i'acheuois ce discours, ie fus prié de voir vne Damoiselle aagée de quinze à seize ans, affligée d'une grande & merueilleuse ébullition de sang, fièvre continuë, palpitation, extrême douleur de teste, & inclination à pleurer, tous accidents arriuez depuis deux iours, ainsi que me raconta Mademoiselle le Maire de la fille, tandis que ie luy tenois le poulx, & qu'à son aduis il la faudroit saigner; à quoy ie repartis que ce n'estoit pas le mien, que si elle gouuerne en

ceste occasion tout ira mal, & si on me laisse gouverner tout ira bien, avec l'aide de Dieu: & pour l'obliger à me croire, ie luy raconté l'histoire de Madame de l'Argue, mariée en l'aage de quinze ans; environ six mois apres, la nature se voulant decharger, comme elle faict communément aux Lunes, & ne le pouuant à cause de quelques obstructions, ou sang trop grossier & espoissi, il se faict vne fièvre pour laquelle on demande le Medecin, qui la faict saigner, apres quoy la fièvre redouble; on reitere la saignée, & la fièvre augmente, l'on appelle du conseil, & se faict vne fort belle & grande consultation, ou chacun déploye sa rhétorique, & la plus haute éloquence qu'il luy est

possible: & enfin tout conclud
à reïterer la saignée, (chose
estrange, de continuer ce qui
éuidamment rengrege le mal au
lieu de le diminuer,) ce qu'estant
executé, l'on s'apperçoit mani-
festement que la fièvre, la res-
uerie, & tous les autres accidens
augmentent, & le pourpre com-
mence à paroistre, ce qui espou-
uenta grandemét les Medecins,
le mary, les parens & amis de
ceste maison: c'est pourquoy
on faiët nouvelle assemblée des
plus fameux & Doctes Mede-
cins, en laquelle fut resolu qu'il
falloit encore saigner, comme il
fut faiët, apres quoy le pourpre
r'entre, & la patiente dénuée de
forces, tombe en des sincopes &
esuanouïssments effroyables,
pour à quoy remedier, l'on tire

encore du sang ; tant y a qu'elle fut saignée dix fois du bras & trois du pied : enfin l'on m'en-uoye vn carrosse enuiron la mi-nuict, avec priere de l'aller voir, ce que ie fis, & apres auoir bien examiné toutes choses, i'asseu-ray qu'elle ne passeroit point la nuict, & que ie ne m'en pouuois meller, d'autant qu'elle n'auoit vne seule goutte de sang dans les veines, comme il se verifia quád elle fut morte ; enuiron trois heures apres, & en la presence des Medecins, qui estoient ve-nus pour la faire encore saigner, elle fut ouuerte, & ne fut trouué aucune goutte de sang dans les veines, & autres vices aux par-ties nobles, que celuy qu'appor-toit la faute d'alimēt necessaire.

La verité de ceste histoire

estant bien cogneuë par la mere de nostre malade, fut cause que l'on me laissa faire ma charge à la bonne heure pour elle, & pour l'honneur de mes remedes; car elle en prit vn qui aida si puissamment la nature à prouoquer ses mois Lunaires, que dans l'espace de quatre heures toute l'ébullition, la fièvre, & les autres accidents furent arrestez, & la guerison fut si parfaite, qu'elle ne s'est iamais mieux portée qu'elle fait encore, & humainement parlant: si l'autre eust esté traittée de la mesme methode, il y a grande apparence qu'elle seroit encore en vie.

F I N.



Privilege du Roy.

L OVIS PAR LA GRACE
DE DIEV ROY DE FRAN-
CE ET DE NAVARRE.
A nos amez & feaux Conseillers les gens
tenant nostre Cour de Parlement, Mai-
stres des Requestes ordinaires de nostre
Hostel, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieu-
tenans & tous autres nos Iusticiers & Of-
ficiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre
ame & feal Conseiller & Medecin ordi-
naire HENRY DE ROCHAS Escuyer
sieur d'Aiglun : Nous a fait remonstrer
qu'il desiroit faire Imprimer vn Liure in-
titulé, *Examen sur l'usage de la Saignée,*
Avec vne entiere cognoissance des facultez &
vertus du Sang, & des autres humeurs : Et
encore la Philosophie Hermétique ou confe-
ction d'une Medecine correctiue, confortatiue
& generale. Ce qu'il n'a voulu faire sans
nostre permission, qu'il nous a tres-hum-
blement fait supplier luy vouloir accor-
der. A CES CAUSES, desirant
bien & fauorablement traiter ledit Sup-
pliant, luy auons permis & permettons
par ces presentes; de faire Imprimer, ven-
dre & debiter en tous lieux, pays, terres

& Seigneuries de nostre obeïssance, par
tels Imprimeurs qu'il vouldra choisir, &
en tels volumes, marques & caracteres que
bon luy semblera, & ce durant le temps
de sept ans accomplis du iour qu'il sera
acheué d'imprimer. Faisant tres-expresses
inhibitions & deffences à toutes person-
nes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient, d'en Imprimer, faire Impri-
mer, vendre ny distribuer aucune chose
durant ledit temps en aucun lieu de nostre
obeïssance, sous pretexte d'augmenta-
tion, correction, ou changement de til-
tre, fausse marque, Priuileges que nous
aurions accordez cy deuant, ou que l'on
pourroit obtenir cy apres par surprise, ex-
pirez ou non expitez, ou en quelque au-
tre sorte & maniere que ce soit, à peine de
trois mil liures d'amende payable sans dé-
post, & nonobstant appellations ou oppo-
sitions quelconques, & sans préjudice d'i-
celles par chacuns des contrecuenans, ap-
plicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hôtel
Dieu de nostre bonne ville de Paris, &
l'autre tiers audit Exposant, & confisca-
tions des exemplaires contrefaictes, & de
tous despens, dommages & intersts. A la
charge de mettre deux exemplaires dudit
Liure en nostre Bibliothèque, & vn en celle
de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier,

Vicomte de Gien, Cheualier, Chancelier
de France, auant que l'exposer en vente, à
peine de nullité des presentes. Du contenu
ausquelles nous voulons & vous mandons
que vous fassiez iouir plainement & paissi-
blement ledit exposant, & ceux qui auront
droict de luy, sans souffrir ny permettre
qu'il luy soit fait, mis ou donné aucun
trouble ny empeschement. Voulons aussi
qu'en mettant au commencement où à la
fin dudit Liure vn extraict des presentes,
elles soient tenuës pour deuëment signi-
fices, & que foy soit adjoustée aux cop-
pies collationnees par l'un de nosamez &
seaux Conseillers & Secretaires, comme à
l'original. Mandons au premier nostre
Huissier ou Sergent sur ce requis faire tous
exploicts necessaires, sans demander autre
permission. Car tel est nostre plaisir, non-
obstant clameur de Haro, Chartre Nor-
mande & Edicts, Declarations, Reglemens
& Lettres à ce contraires, ausquelles nous
auons dérogé & dérogeons pour ce re-
gard. Donné à Paris le vingt troisieme
iour de Iuillet l'an de grace mil six cens
quarante quatre. Et de nostre regne le
deuxiesme. Signé, Par le Roy en son
Conseil RENOVARD. Et scellé du
grand sceau de cire jaune.